

P. MOUGIN

études de critique et d'histoire littéraire

lecture de  
*L'Acacia*  
de Claude Simon

*l'imaginaire biographique*

**ARCHIVES**  
*des lettres modernes*

**267**



*ARCHIVES DES LETTRES MODERNES*

collection fondée et dirigée par Michel MINARD

---

267

PASCAL MOUGIN

lecture de *L'Acacia*  
de Claude Simon  
*l'imaginaire biographique*

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

<i>A</i>	<i>L'Acacia</i> . Paris, Minuit, 1989.
<i>BP</i>	<i>La Bataille de Pharsale</i> . Paris, Minuit, 1969.
<i>CB</i>	<i>La Chevelure de Bérénice</i> . Paris, Minuit, 1983.
<i>CC</i>	<i>Les Corps conducteurs</i> . Paris, Minuit, 1971.
<i>CR</i>	<i>La Corde raide</i> . Paris, Sagittaire, 1947.
<i>DS</i>	<i>Discours de Stockholm</i> . Paris, Minuit, 1986.
<i>G</i>	<i>Les Géorgiques</i> . Paris, Minuit, 1981.
<i>Herbe</i>	<i>L'Herbe</i> . Paris, Minuit, 1958.
<i>Hist.</i>	<i>Histoire</i> . Paris, Minuit, 1967.
<i>I</i>	<i>L'Invitation</i> . Paris, Minuit, 1987.
<i>P</i>	<i>Le Palace</i> . Paris, Minuit, 1962.
<i>RF</i>	<i>La Route des Flandres</i> . Paris, Minuit, 1960.
<i>SP</i>	<i>Le Sacre du printemps</i> . Paris, Calmann-Lévy, 1954.
<i>V</i>	<i>Le Vent</i> . Paris, Minuit, 1957.

À l'intérieur d'un même paragraphe, les séries continues de références à une même source sont allégées du sigle commun initial et réduites à la seule numérotation ; par ailleurs les références consécutives identiques ne sont pas répétées à l'intérieur de ce paragraphe.

Toute citation formellement textuelle (avec sa référence) se présente soit hors texte, en caractère romain compact, soit dans le corps du texte en *italique* entre guillemets, les soulignés du texte d'origine étant rendus par l'alternance romain/*italique* ; mais seuls les mots en PETITES CAPITALES y sont soulignés par l'auteur de l'étude. Le signe \* devant une séquence atteste l'écart typographique (*italiques* isolées du contexte non cité, PETITES CAPITALES propres au texte cité, interférences possibles avec des sigles de l'étude) ou donne une redistribution \*|entre deux barres verticales| d'une forme de texte non avérée, soit à l'état typographique (calligrammes, rébus, montage, découpage, dialogues de films, émissions radiophoniques...), soit à l'état manuscrit (forme en attente, alternative, options non résolues...).

*toute reproduction ou reprographie même partielle  
et tous autres droits réservés*

PRODUIT EN FRANCE  
ISBN 2-256-90461-X

## INTRODUCTION

MÊME si Claude Simon n'a jamais puisé ses « prétextes »<sup>1</sup> à écrire ailleurs que dans son expérience vécue ou dans les archives familiales, ce n'est que peu à peu que les textes eux-mêmes, au moins depuis *Le Vent* (1957), ont rejoint la réalité biographique. *L'Acacia*, en 1989, reconstituant de manière alternée l'itinéraire d'un jeune capitaine tombé aux premiers jours de la Grande Guerre et celui d'un brigadier — son fils — mobilisé à son tour vingt-cinq ans plus tard, marque l'aboutissement d'une œuvre qui a vu, de l'aveu de son auteur, « la disparition progressive du fictif »<sup>1</sup>, et montre ainsi que ce qui paraît premier ne s'écrit véritablement qu'à la fin. Sans doute parce que l'écriture du passé personnel implique le travail de longue haleine et de grande maturité que représente toute remontée aux origines, et en particulier, ici, vers ce père disparu qui n'aura jamais été si directement évoqué<sup>2</sup>. Mais aussi parce qu'accueillir la réalité sans retouche ne laisse pour finir « qu'une étroite marge de manœuvre »<sup>1</sup> à un romancier qui, revendiquant le modèle pictural, a toujours accordé la priorité à l'unité de la composition, à l'harmonie des motifs et à l'équilibre des thèmes sur toute soumission à un sujet préexistant.

Si le progrès ne réside pas dans l'élaboration d'un matériau mais au contraire dans la réduction de celui-ci au non-inventé, c'est que tout est affaire de mise en forme. Il aura fallu, des

décennies durant, les évocations successives pour qu'une organisation s'invente ; dans le retravail et le réagencement des souvenirs, c'est un imaginaire qui se cherche et s'éprouve, solidarisant les données disparates de la mémoire dans une structure d'analogies en constant remodelage et susceptible d'unifier un horizon régulièrement élargi. « *Mes livres [expliquait il y a longtemps Claude Simon] sortent les uns des autres comme des tables gigognes. [...] En général, c'est avec ce qui n'a pas su être dit dans les livres précédents que je commence un nouveau roman.* »<sup>3</sup>. D'un roman à l'autre, un type particulier de cohérence se met en place, résolvant certaines contradictions du roman précédent et reculant ses impasses. Là est l'invention, qui fait de *L'Acacia*, au bout du compte, un roman plus que jamais « à base de vécu »<sup>1</sup>, mais où la fiction résorbée laisse place, malgré tout, à « autre chose »<sup>1</sup>. Pour cette raison, le livre n'a rien d'une autobiographie proclamée<sup>4</sup> ; unité et signification relèvent non d'un pacte préliminaire de l'écrivain, mais de ce qu'aura produit l'écriture, objet de l'étude proposée ici, et que le champ de la métaphore et du comparant offrira d'observer.

Peu après la parution du roman, Simon déclarait : « *Le souvenir est à la fois antérieur à l'écriture et suscité (ou plutôt enrichi) par elle. Plus on écrit, plus on a de souvenirs.* »<sup>5</sup>. Certes, l'écriture informe le souvenir qui sans elle reste flou, incertain, multiple ou défaillant, mais le progrès n'est pas seulement de cet ordre, car l'écriture fait elle-même partie de la vie de l'auteur, et à ce titre enrichit sa mémoire de souvenirs qui sont cette fois souvenirs de textes. À terme, le plus concret de la mémoire n'est pas le souvenir des événements mais celui de leurs évocations antérieures. L'écriture « à base de vécu » devient donc, d'un roman à l'autre, une écriture à base d'écrit, l'œuvre cessant progressivement d'être un texte de mémoire, tentative de restitution d'un référent empirique, pour devenir mémoire de textes<sup>6</sup>. C'est donc aussi parce qu'il dispose d'une mémoire où texte et vécu, à force de s'enclorre et d'interférer, se confondent, que Claude Simon peut se rapprocher de son parcours empirique tout en passant outre la question de l'autobiographie.

Or les souvenirs en question sont également — dans des proportions variables s'entend — ceux du lecteur familier de l'œuvre. Et quand *L'Acacia* revient sur un texte antérieur, savoir principalement *La Route des Flandres*, *Histoire*, et *Les Géorgiques*<sup>7</sup>, quelles que soient les modalités de la reprise il déclenche toujours une anamnèse concrète<sup>8</sup>. Derrière l'évocation minutieuse et retenue, la force ô combien émouvante du roman et son immédiateté d'effet, autre objet de cette étude, tiennent pour une part à l'existence d'une mémoire partagée.

Le roman marque du reste explicitement le fait qu'il se construit par référence à des textes antérieurs : par différentes allusions, mais surtout à travers le système des temporalités mis en place. Quelques précisions sur ce point, car on n'y reviendra pas. D'une part le temps de la narration, ni daté ni circonstancié, s'oppose aux diverses époques de l'histoire racontée — ou *fiction*, pour reprendre le terme usuel —, ces dernières indiquées à l'ouverture de chaque chapitre, ou bien, en cas d'analepse ou de prolepse interne, repérées relativement au temps principal<sup>9</sup>. Mais d'autre part le roman ménage une troisième temporalité, dont on peut seulement dire qu'elle est intermédiaire entre les moments de la fiction et celui de la narration, et qui se manifeste dans un certain nombre d'énoncés tels que « *plus tard on raconta ceci au brigadier* » (A, 33), « *et plus tard il devait se rappeler cela* » (358), etc.<sup>10</sup>. Le récit se lie donc à une évocation préalable, ou — soit dit par commodité — une *diction* antérieure, témoignage d'un tiers, souvenir ou récit du personnage focal, sans pour autant préciser, le plus souvent, s'il la consigne, la complète ou la retouche. Cette diction-relais, futur de la fiction et passé de la narration, marque d'un côté que le texte n'existerait pas sans elle et de l'autre que la fiction tient son existence de son évocation ultérieure. Ce que lit le lecteur n'est pas la chronique des événements mais ce que devait en raconter plus tard le personnage principal, « *plus tard seulement : quand il fut à peu près redevenu un homme normal — c'est-à-dire un homme capable d'accorder (ou d'imaginer) quelque pouvoir à la parole, quelque intérêt pour les autres et*

*lui-même à un récit, à essayer avec des mots de faire exister l'indicible* » (348). Le temps de la diction n'est pas une simple strate intermédiaire qui déterminerait l'enchâssement des récits selon la formule classique (*le narrateur raconte que quelqu'un a raconté que...*). Dans ce cas, le contenu fictionnel est simplement débrayé deux fois du temps de la narration, et les temporalités sont régressivement étagées : présent de la narration, passé de la diction, passé antérieur de la fiction. Ici, la formule qui prévaut serait plutôt celle-ci : *le narrateur raconte ce qui sera raconté par (ou à) son personnage principal*. La disposition des temporalités n'est plus l'étagement mais une manière de boucle impossible : présent de la narration, passé de la fiction, et « passé ultérieur » de la diction. Le texte peut ainsi s'attacher à son référent tout en le reculant infiniment pour lui maintenir son irréductibilité fondamentale au langage. Inversement, le texte lu n'est pas un récit puisque ce récit a déjà eu lieu... ou plutôt — par rapport à la fiction dans laquelle le lecteur se trouve ainsi plongé — puisque ce récit aura lieu plus tard... Dans cette torsion möbienne de la topologie narrative le personnage du brigadier se constitue en partie non pas comme sujet d'expériences mais comme sujet de leur représentation ultérieure<sup>11</sup>. L'expérience de la guerre, en particulier, a besoin de ce relais, elle ne peut se dire que par rapport aux tentatives préalables. La diction intercalée a d'autre part pour effet de déresponsabiliser la narration, à savoir que, comme reflet d'une évocation qui a déjà eu lieu, le texte n'est pas comptable de ses choix ; il n'a pas à justifier son plan de route, comme c'est toujours plus ou moins le cas dans l'autobiographie contractuelle. *L'Acacia*, en un sens, tourne la délicate question de l'origine de la parole.



## TABLE

INTRODUCTION.	3
I. IMAGES DE LA GUERRE ET DE L'HISTOIRE.	7
<i>désastre guerrier et catastrophes naturelles, p. 7 — les acteurs humains : des figures mythiques aux parodies mythologiques, p. 17 — l'image organique de l'histoire vécue, p. 25.</i>	
II. LES DESTINÉES PARENTALES.	37
<i>la geste tragique du père, p. 38 — parcours figuratif de la mère, p. 49 — la mère comme l'Histoire légendaire, p. 59.</i>	
III. LE PARCOURS FIGURATIF DU BRIGADIER.	69
<i>l'hypothèque parentale, p. 69 — l'apprentissage manqué, p. 73 — l'expérience organique de la guerre, p. 80.</i>	
IV. DU BON USAGE DES IMAGES.	97
<i>description d'une pratique figurative, p. 97 — liquidation des images exogènes, p. 102 — promotion des correspondances internes, p. 112.</i>	
CONCLUSION.	119
Notes.	121

# ARCHIVES DES LETTRES MODERNES

études de critique et d'histoire littéraire

collection fondée en 1957 par Michel MINARD

---

---

\*

Cette collection n'est pas périodique mais on peut souscrire des abonnements aux cahiers à paraître (sans effet rétroactif)

regroupés en livraisons d'un nombre variable de pages, donc de cahiers.

(tarif en cours avril 1997)

60 cahiers à paraître : FRANCE - ÉTRANGER : 670 F

+ frais de port

suivant zones postales et tarifs en vigueur à la date de facturation

France : 76 F Étranger zone 1 (Europe, Algérie, Tunisie, Maroc) : 42 F

zone 2 (autres pays) : 69 F en août 1993

les souscriptions ne sont pas annuelles et ne finissent pas à date fixe

services administratifs et commerciaux

---

---

MINARD — 45, rue de Saint-André — 14123 Fleury-sur-Orne

---

---

*la livraison n° 267 de la collection*

**ARCHIVES DES LETTRES MODERNES**

ISSN 0003-9675

*a été servie aux souscripteurs abonnés  
au titre des cahiers 545-553*

Pascal MOUGIN

lecture de *L'Acacia*  
de Claude Simon

*l'imaginaire biographique*

ISBN 2-256-90461-X (05/97)

MINARD 98 F (05/97)

---

*exemplaire conforme au Dépôt légal de mai 1997*

*bonne fin de production en France*

*Minard 45 rue de Saint-André 14123 Fleury-sur-Orne*

*ce volume a été édité et publié par l'Association Éditeur des Lettres Modernes,*

*67, rue du Cardinal-Lemoine, 75005 PARIS — Tél. : 01 43 54 46 09*



*édition librairie*  
**lettres modernes**

---

67, rue du Cardinal-Lemoine  
75005 PARIS Tél. 01 43 54 46 09

---

*distribution*  
**minard**

---

45, r. de Saint-André, 14123 FLEURY-SUR-ORNE  
Tél. 02 31 84 47 06 Fax 02 31 84 48 09

---

*catalogues de NOUVEAUTÉS sur simple demande*